



VILLAGE DE GUINEA

Avant que le village ne se forme historiquement en tant que tel, le site était habité par les Bimbaches, qui y demeurèrent jusqu'à la conquête. Ils y vivaient avec leurs effets et leurs animaux, dans les « juaclos » ou tubes volcaniques qui sillonnent tout le sous-sol du village. Une preuve en est l'abondant matériel archéologique qui a été découvert dans cette zone. Et vous pourrez le constater vous-mêmes, quand vous verrez de vos propres yeux tous les coquillages qui jonchent le sol du village.

Après l'arrivée des colonisateurs, les habitations passèrent à la surface, et les juaclos furent dès lors réservés à l'emploi comme cave, vu leurs bonnes conditions de ventilation et d'humidité, ou bien comme étable pour les animaux. Les tubes en question peuvent atteindre des longueurs assez considérables, raison pour laquelle ils étaient séparés en diverses parties par des murs en pierre, de sorte à être utilisés par plusieurs familles.

Village de Guinea

C'est l'un des plus anciens villages de El Hierro, conjointement avec ceux de Las Montañetas et de La Albarrada, dans les zones d'altitude moyenne du Nord de l'île. Il commença à être habité dès le XVII^e siècle. Guinea n'avait pas de population fixe. Les résidents des villages du

Nord de l'île, Guarazoca, Erese



et El Mocanal, s'y établissaient, en hiver pour profiter des pâturages verts, et en été pour la récolte du vin. Ils empruntaient le Chemin royal de La Peña, qui, jadis, arrivait jusqu'au village, mais qui, actuellement, prend fin dans la zone de Las Puntas.

Le village était habité par des paysans, certes, mais tous ne disposaient pas des mêmes moyens économiques, et leur style de vie ainsi que la qualité de leur logement étaient, par conséquent, différents. Au milieu du siècle dernier, le village fut, peu à peu,

abandonné. Les causes en étaient les difficultés socio-économiques qui régnaient sur l'île, notamment la sécheresse de l'an 1948, l'importante vague migratoire des habitants insulaires en direction de l'Amérique du Sud, l'après-guerre, etc.

Ce n'est qu'à partir des années 70 du XX^e siècle qu'une population, essentiellement en provenance de l'île de La Palma, s'établit de façon stable à Valle de Frontera.



ORIGINE DU NOM

L'origine du nom du village n'est pas bien connue. Il existe deux théories à ce propos. L'une veut qu'il est en relation avec la traite des esclaves africains en provenance de la Guinée. D'après l'autre, il ferait référence à la

monnaie anglaise appelée guinée, qui fut introduite par les commerçants de vin anglais. Toutefois, aucune d'entre elles n'a pu pas être confirmée jusqu'à ce jour.

ECONOMIE

Les habitants de Guinea, tout comme ceux du reste de El Hierro, vivaient dans des conditions socio-économiques précaires. Leur structure économique étant basée sur le secteur primaire, notamment l'élevage et la polyculture, ce qui impliquait, en fait, une économie de subsistance, à laquelle s'ajoutaient, occasionnellement, quelques échanges commerciaux ponctuels. Le métayage était de cours. Cette pratique voulait que le propriétaire confiait la garde et les soins du bétail ou l'exploitation agricole des terres à un tiers, et recevait, en guise de contrepartie, une partie des produits obtenus. Or, le système de métayage entraînait une coupure en deux de la structure sociale de El Hierro, divisée en métayers, d'une part, et en propriétaires fonciers, d'autre part, avec toutes les conséquences que cela

impliquait: classes sociales, dépendance économique, caciquisme, clientélisme. Ce système resta en vigueur jusqu'à l'essor économique et social que connut El Hierro à partir de la moitié des années 70 du XX^e siècle, même si l'émigration vers le Venezuela l'avait déjà considérablement affaibli.

Guinea, un village où les gens sont de passage, est un bon exemple des stratégies de subsistance mises en œuvre par les habitants de El



Hierro, qui se voient obligés à se déplacer horizontalement et verticalement sur toute l'île, en vue de mettre à profit au maximum horizontalement et verticalement sur toute l'île, en vue de mettre à profit au maximum les ressources naturelles et agricoles que leur offrent les maigres sols insulaires.

Si l'on ne se limite pas à considérer simplement les techniques architecturales ou les matériaux employés à Guinea en eux-mêmes, on peut se faire une image de ce qu'était l'ensemble de El Hierro il n'y a que quelques décennies à peine, une île qui connaissait de fortes nécessités, où l'on souffrait même parfois de famine, et où les gens avaient en général bien du mal à subsister. C'est aussi la raison pour laquelle ils utilisaient des matériaux humbles, abondants dans l'entourage, et mettaient à profit tout ce qui tombait entre leurs mains, une démarche qui constitue, en fait, un exemple primitif de développement durable. Parmi le mobilier domestique et le matériel agricole à Guinea, on en trouve de nombreux exemples : des sacs de sucre, dont la toile devient vêtements, des boîtes de sardines ou d'huile transformées par des mains habiles en jouets pour les enfants, en outils ou en ustensiles ménagers.

Au cours de votre visite, vous ferez un agréable parcours par tout le village, qui vous permettra d'apprécier un excellent exemple de l'architecture traditionnelle de El Hierro ainsi que de son évolution depuis 1700 jusqu'au siècle dernier. Vous pourrez vous faire une idée assez exacte de la façon dont vivaient jadis les habitants, étant donné que quelques-unes des maisons sont dotées des meubles et des effets originaux de cette époque-là, de la culture des jardins potagers, et de l'élevage des animaux domestiques. Cette promenade vous en remet au passé, et vous vous demanderez peut-être comment serait notre vie aujourd'hui sans les commodités que nous offre la technologie moderne, comment nous pourrions vivre, ne serait-ce que sans électricité et eau courante.





- | | | | |
|-----------------------------|--------------------------|-----------------------------|--------------------------|
| 1 Four de chaux | <input type="checkbox"/> | 12 Maison | <input type="checkbox"/> |
| 2 Maison du XVII siècle | <input type="checkbox"/> | 13 Maison | <input type="checkbox"/> |
| 3 Maison du Métier à tisser | <input type="checkbox"/> | 14 Maison | <input type="checkbox"/> |
| 4 Juaclo (Tube volcanique) | <input type="checkbox"/> | 15 Juaclo (Tube volcanique) | <input type="checkbox"/> |
| 5 Maison du XVIII siècle | <input type="checkbox"/> | 16 Juaclo - Cave à vin | <input type="checkbox"/> |
| 6 Maison du XIX siècle | <input type="checkbox"/> | 17 Guichet - Souvenir | <input type="checkbox"/> |
| 7 Maison du XX siècle | <input type="checkbox"/> | Grotte | <input type="checkbox"/> |
| 8 Maison du XX siècle | <input type="checkbox"/> | Écurie | <input type="checkbox"/> |
| 9 Citerne | <input type="checkbox"/> | Potager | <input type="checkbox"/> |
| 10 Maison | <input type="checkbox"/> | Ruine | <input type="checkbox"/> |
| 11 Maison | <input type="checkbox"/> | Basse - cour | <input type="checkbox"/> |



ROUTE



ARCHITECTURE

Guinea est le meilleur exemple de l'architecture traditionnelle de El Hierro, où il prédomine, les techniques et les matériaux simples, montrant bien combien les ressources naturelles sont mises à profit au maximum. La localité en elle-même est un ensemble de plusieurs unités domestiques composées par l'habitation, la cour, le réservoir d'eau, les jardins potagers et les cours destinées aux animaux domestiques.

L'habitation traditionnelle de El Hierro est construite en matériaux simples, relativement courants dans le milieu naturel. Dans ce sens, on peut notamment citer la carrière de La Fuga de Gorreta, situé à côté de Guinea. La simplicité mentionnée se retrouve même dans le plan des maisons, qui est rectangulaire ou en forme de L, et présente une orientation vers les zones les plus ensoleillées. Les murs sont en pierre sèche, sans mortier, peu élevés mais très épais, ce qui les rend plus solides et leur permet de servir en même temps d'isolement face aux aléas climatiques (froid en hiver, chaleur en été).

Les toits utilisés montrent bien l'évolution du style architectural de El Hierro et l'essor socio-économique de l'île. Ainsi, à l'évolution du style architectural de El Hierro et l'essor socio-économique de l'île. Ainsi, à Guinea, ce sont les anciennes couvertures végétales qui prédominent. Il s'agit, concrètement, de toits de paille de seigle, un exemple de plus de la mise à profit des ressources naturelles. La construction de ces toits, qui confèrent son aspect particulier au site, exige des techniques tout à fait spéciales: les murs latéraux sont prolongés, jusqu'à devenir des pignons, terminés en forme de triangle, sur le sommet supérieur duquel repose sur une poutre centrale, sur laquelle s'appuient alors les charpentes latérales. Cette structure, à son tour, est couverte de la paille, qui sera dûment fixée, pour éviter qu'elle ne soit détruite par le vent. Les toits plats sont moins fréquents. Ils apparaissent essentiellement pour recouvrir les cuisines et les habitations plus modernes et plus chères. Leur typologie architecturale est plus sophistiquée, et demande davantage d'investissements, aussi

bien du point de vue financier qu'en matière de travail. Pour les construire, on installe des poutres transversales, qui sont recouvertes d'échardes de cœur de bois ou de sabine (des bois de grande qualité et très solides), sur lesquelles est étendue une couche formée de chaux, d'argile ou de sable

meubles humbles, juste le minimum et nécessaire. Les ustensiles ménagers s'y voient accompagnés du matériel agricole.



À côté des maisons, on trouve en règle générale le réservoir, qui permet d'assurer l'approvisionnement en eau, une véritable obsession pour les habitants de El Hierro, qui, parfois, conditionnait la construction de l'habitation elle-même. La solution employée consiste à construire un dépôt circulaire, crépi en chaux, recouvert d'une structure plate. On emploie, pour ce faire, un système d'arcs en pierre, qui se maintiennent grâce à leur propre poids. La partie supérieure est utilisée comme cour ou comme endroit pour y faire sécher au soleil les produits des champs. En outre, elle constitue la principale installation pour recueillir l'eau. En effet, souvent des tuyaux en provenance de la maison canalise l'eau de pluie vers le dépôt en question. La présence des réservoirs est d'ailleurs plus évidente dans le cas des toits en tuiles et plats. Il n'est pas rare de trouver des éléments domestiques, tels que des pierres à laver ou des abreuvoirs pour les animaux, le long des murs ou à côté des dépôts.

volcanique. Les murs de l'habitation n'ont que peu d'ouvertures, à peine la porte d'entrée et quelques petites fenêtres, qui, à l'intérieur, font fonction de garde-manger ou de mobilier.

Les basses-cours qui font partie de l'ensemble ne comportent normalement pas beaucoup de structures bâties, tout juste celles qu'il faut pour éviter que les bêtes ne s'échappent et pour qu'elles soient protégées des intempéries. Finalement, l'espace domestique est complété par les jardins potagers, où sont cultivés divers produits: légumes de saison, plantes médicinales traditionnelles, arbres fruitiers, épices, etc.

Le crépi est, en règle générale, irrégulier et peu abondant, étant donné que la chaux, le matériau employé à ces fins, est cher, et c'est pourquoi, bien souvent des mortiers à base d'excréments d'animaux mélangés à des éléments végétaux sont utilisés à ces effets.

L'intérieur des chambres est normalement austère, avec décoration, des installations et un

